

La « non qualification » Question de formation, d'emploi ou de travail ?

José Rose

Professeur de sociologie
Université de Provence
jose.rose@univ-provence.fr

Céreq,
**10, place de la Joliette, BP 21321,
13567 Marseille cedex 02.**

Ce document est présenté sur le site du Céreq afin de favoriser la diffusion et la discussion de résultats de travaux d'études et de recherches. Il propose un état d'avancement provisoire d'une réflexion pouvant déboucher sur une publication. Les hypothèses et points de vue qu'il expose, de même que sa présentation et son titre, n'engagent pas le Céreq et sont de la responsabilité des auteurs.

Juin 2009

SYNTHÈSE

Cet ouvrage part du constat de recrudescence inattendue des emplois non qualifiés à partir du milieu des années 1990 et analyse les diverses dimensions du phénomène de « non qualification ». Il s'appuie sur les travaux réalisés ces dernières années par divers organismes comme le Céreq, le Conseil d'analyse stratégique, la DARES ou l'INSEE. Il se propose notamment d'éclairer les questions suivantes. Est-ce l'emploi, le travail ou la personne qui sont non qualifiés ? Qui sont les sortants de l'école sans qualification et que deviennent-ils ? Qui occupe les emplois classés non qualifiés ? Le travail réputé non qualifié est-il en hausse ? Les travailleurs dits non qualifiés le sont-ils vraiment ? Comment peut-on requalifier le travail ?

Le premier chapitre précise la notion de qualification en la situant au cœur de la relation salariale et en reprenant la distinction établie de longue date entre qualification du travail, de l'emploi et de la personne. Il interroge la notion même de « non qualification » à partir du constat d'instabilité de la partition des qualifications. Il présente la dynamique des qualifications comme une construction sociale mettant en présence de nombreux acteurs et s'élaborant dans un contexte historique et sociétal précis et selon des processus classificatoires singuliers. La partition des qualifications subit ainsi l'effet de nombreux facteurs, tant internes qu'externes aux entreprises et qui varient selon les périodes et les secteurs d'activité.

Le deuxième chapitre caractérise les personnes sortant du système éducatif sans formation aboutie et sans diplôme ainsi que leur devenir professionnel. Il souligne l'interruption récente d'une tendance à la baisse du nombre des sortants sans qualification et le maintien d'un niveau encore problématique. Il montre que ces populations se singularisent par un cursus scolaire marqué de longue date par l'échec et des caractéristiques sociales défavorables. Leurs perspectives d'insertion et d'emploi ne sont guère favorables non plus puisque leur risque de chômage est élevé et la qualité des emplois obtenus assez médiocre. Cette situation est ancienne, non spécifique à la France, et plus hétérogène qu'on ne le pense au regard des parcours suivis par la suite.

Le troisième chapitre examine l'importance, l'évolution et la composition des emplois non qualifiés. Il souligne la remontée du nombre global de ces emplois au milieu des années 1990 alors qu'il avait beaucoup baissé auparavant. Ceci est dû au développement des emplois non qualifiés dans les activités tertiaires mais aussi aux politiques de réduction du coût salarial conduites par les pouvoirs publics. Ces emplois ont souvent un statut assez dégradé et ils sont occupés par une population marquée par une sur-représentation des débutants et des femmes, et plutôt de faible niveau de formation. Les perspectives professionnelles de ces personnes sont toutefois assez variables, l'emploi non qualifié initial oscillant entre mode d'insertion et confinement, entre stabilité relative et mobilités multiples.

Le quatrième chapitre étudie l'évolution des contenus du travail et de l'activité. Il montre que le travail réputé non qualifié est souvent plus qualifié qu'il n'y paraît à première vue. Il souligne que nombre d'activités de travail, même au niveau du travail d'exécution, mêlent autonomie et contrôle, prescription et polyvalence, intensité et disponibilité et exigent des compétences et des savoirs souvent importants. Quant à l'évolution récente, elle est marquée par une complexification des contenus d'activité et une combinaison de savoirs, ainsi qu'une tendance à la diversification des situations sectorielles. Dès lors, la question de la reconnaissance de ces qualités dans l'emploi et la rémunération se pose avec acuité.

Le dernier chapitre observe le rôle actuel et possible des politiques publiques. Examinant d'abord les politiques conduites ces dernières années, il montre la faible place des non qualifiés dans les politiques d'emploi et souligne les limites des politiques d'abaissement du coût salarial. Il met également en évidence l'importance des politiques de formation visant d'abord une amélioration de la formation initiale mais aussi un développement des actions de formation-insertion. En revanche, d'autres politiques ont finalement été peu utilisées comme l'atteste la faible présence des personnes et des emplois peu qualifiés dans les dispositifs de formation continue, de formation qualifiante différée ou de validation des acquis de l'expérience. Et d'autres politiques pourraient être développées mettant notamment l'accent sur le recrutement et l'accompagnement des parcours des moins qualifiés ainsi que sur la requalification du travail et la reconnaissance de la qualification des emplois.

La conclusion propose une réflexion prospective sur la « non qualification ». Après avoir souligné les difficultés de la prospective, quelques perspectives d'avenir sont tracées. On envisage ainsi un avenir marqué par une population de plus en plus formée et diplômée, des emplois classés non qualifiés toujours en grand nombre, un travail de plus en plus qualifié et des politiques publiques s'efforçant d'accompagner ce mouvement de requalification du travail.

ISSN : 1776-3177
Marseille, 2009.